

5. Dans le texte ci-dessous, **souligne** les arguments.

On se bouge

Se bouger, oui, mais pourquoi ? Pour de multiples raisons ! Bouger tous les jours, c'est comme bien manger : c'est une chose essentielle pour prendre soin de sa santé et garder la forme.

Ça améliore le fonctionnement du corps et permet de s'épanouir. Cela permet aussi de conserver un poids stable. Bouger tous les jours permet de prendre conscience de son corps et donne envie de prendre soin de soi... C'est aussi le meilleur moyen d'évacuer le stress et le trop plein d'énergie.



<http://www.mangerbouger.fr/menu-principal/adolescents/on-se-bouge/>



p. 128

6. **Lis** le document 4 « Une collégienne à l'heure allemande » et **cite deux arguments pour et deux arguments contre le fait d'aller étudier à l'étranger.**

Arguments pour :

.....

Arguments contre :

.....

7. **Choisis** la conclusion qui pourrait clôturer le document 4.

- En conclusion, même si le travail à fournir pour se remettre à flots après une période d'échanges est important, les avantages d'une telle expérience sont intéressants : découvrir une autre culture et améliorer son niveau en langue.
- Pour terminer, on conseillerait à tous de vivre pareille expérience car on peut faire des visites, les cours ne durent que 45 minutes en Allemagne, on ne passe pas sa vie à faire des devoirs et on peut vivre dans une autre famille.
- Donc, participer à un échange de trois mois est très difficile car on passe un quart de l'année loin de ses parents et de ses amis, qu'il est difficile de trouver une correspondante et que cela demande un surcroît de travail.

8. **Écoute** la chanson « Né en 17 à Leidenstadt » de Jean-Jacques Goldman et **réponds** aux questions ci-dessous.

Quel est le thème de cette chanson ?

Quel est l'avis de l'auteur ?

Quel(s) est(sont) ses arguments ?

.....

Une collégienne à l'heure allemande

MySV
BAHUT

Une collégienne à l'heure



Anaïs voulait absolument visiter Berlin, à 300 km de Northeim, la ville où se trouve son collège d'adoption. Vœu exaucé : là voici devant le Reichstag, qui abrite le Parlement allemand.

JULIA FAUPEL BRUN

au programme d'échange Brigitte Sauzay (voir encadré). « Mon père s'est

Partir étudier à l'étranger : l'expérience vous tente ? Anaïs, 14 ans, nous raconte ses trois mois dans un collège allemand.

AURÉLIE DJAVADI

« Passer un quart de l'année de troisième, loin de ses parents et de ses amis, c'était une décision difficile à prendre, explique en souriant Anaïs Brun, 14 ans, qui vient de vivre une aventure que d'autres lui envie. Ce genre d'opportunité ne se présente pas deux fois. Si je ne l'avais pas saisie, je m'en serais sûrement mordu les doigts plus tard. »

Tout a commencé en avril 2009, lorsque M. Font, professeur d'allemand au collège George-Sand, dans les Yvelines, propose à ses élèves de partici-

per à un échange avec le collège de Northeim, en Basse-Saxe. Anaïs est partante. Elle a apprécié ses deux précédents voyages scolaires, qui lui ont permis de découvrir la petite ville, de se faire de nouveaux amis, et souhaite encore améliorer son niveau en allemand, sa première langue vivante depuis la sixième.

Mais l'expérience dont parle M. Font est d'une tout autre ampleur : il ne s'agit plus de visiter une région pendant quinze jours, avec camarades et professeurs, mais de passer un trimestre entier dans un établissement allemand, grâce

montré enthousiaste dès le début, se souvient Anaïs. Ma mère, plutôt réticente, a fini par changer d'avis après la réunion d'information. » Mais outre l'accord des parents, une autre condition est nécessaire pour partir : trouver un correspondant, souhaitant lui aussi venir trois mois en France. En effet, ce programme est fondé sur la réciprocité : on est hébergé par l'un des élèves du collège, puis on l'accueille en France. Le hic : la durée du séjour en intime plus d'un. « Ma première correspondante ne voulait pas s'engager sur une si longue période, résume Anaïs. Heureusement, d'autres élèves avaient posé leur candidature dans le collège allemand et l'un d'eux, une fille, avait des centres d'intérêt communs avec moi. »

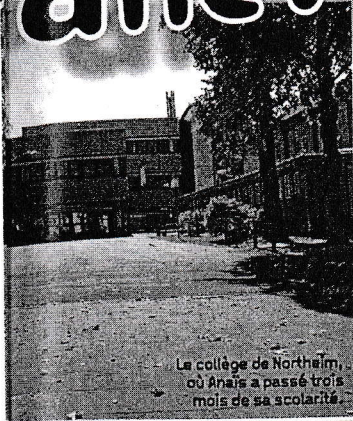
Sport et musique l'après-midi

Le samedi 19 septembre, c'est donc chez Frederike qu'arrive Anaïs, accompagnée de sa famille. « Nous avons tous mangé ensemble, Français et Allemands ; Frederike et moi avons joué les traductrices. Le courant est très vite passé. Et mes parents étaient rassurés de rencontrer la famille chez laquelle j'allais vivre jusqu'en décembre. Ils sont repartis le lendemain et, dès le lundi, j'ai rejoint la classe de ma correspondante. »



Même pour faire leurs devoirs, les collégiens allemands travaillent beaucoup en groupe.

ienne allemande



Le collège de Northheim, où Anaïs a passé trois mois de sa scolarité.



Située en plein centre de l'Allemagne, Northheim est une petite ville de 30000 habitants.

Pas question de bénéficier d'un emploi du temps allégé, la jeune fille suivra les mêmes

enseignements que ses nouveaux camarades : cours de maths, de physique, d'allemand et même de politique et de religion ! « C'était assez surprenant, confie Anaïs, car, en France, ce ne sont pas des sujets qu'on aborde en cours. Là, au contraire, les élèves n'hésitaient pas à se prononcer pour tel ou tel parti ! »

Le premier mois, parler de cosinus ou de tangentes en allemand n'a, bien sûr, rien d'évident. Mais Anaïs s'accroche : elle fait chaque jour ses devoirs, discute avec les autres élèves, essaie de faire quelques contrôles... « Les cours sont en allemand, les amis parlent en allemand... Du coup, on se met à penser aussi dans cette langue. Alors qu'en France, je notais un mot pour ensuite l'apprendre, il me suffisait là-bas de chercher le vocabulaire qui me manquait dans un dictionnaire et, aussitôt, je l'enregistrais. Tout va beaucoup plus vite. »

Anaïs progresse, certes, en allemand, mais elle découvre aussi un rythme scolaire différent. « Dans les salles, les tables sont disposées en U, les travaux en groupe sont plus fréquents et les cours durent quarante-cinq minutes. À partir de 13 heures ou 15 heures, on est libre. On n'a donc pas l'impression de passer sa vie à faire ses devoirs. L'après-midi, avec Frederike, nous faisons du sport et de la musique. »

Une telle expérience implique également de vivre au sein d'une autre famille. « Au début, c'est gênant, on se sent un peu en trop. » Mais, à l'approche de Noël, le retour en France est presque aussi difficile à envisager que ne l'était le départ. Une pile de chapitres à rattraper l'attend, car les matières ne sont pas toujours enseignées dans le même ordre de part et d'autre du Rhin.

Aucun régime de faveur !

Le compte à rebours du brevet est lancé, et, qu'elle ait ou non assisté à tous les cours, Anaïs ne bénéficiera d'aucun régime de faveur. Mais peu à peu, elle se remet à niveau dans les différentes disciplines. À la fin des vacances de Noël, c'est au tour de Frederike de venir en France. Les deux jeunes filles ont inversé les rôles : désormais, Anaïs joue la guide dans son collège et prend sa correspondante sous son aile. Une mission qui lui tient à cœur : « On sent qu'il faut vraiment être disponible pour aider la personne qui arrive. Il ne faut pas la lâcher, sinon c'est trop difficile pour elle. Seule, elle ne pourrait pas s'en sortir. » Au bout de trois semaines, le déclic se produit enfin pour Frederike : elle est plus à l'aise pour répondre aux questions, commence à nouer des amitiés... L'aventure continue ! ●

Aurélien DJAVADI, *Science et Vie Junior*, septembre 2010, p. 77. |